



## Femmes, Artisans de paix

Il est de plus en plus admis que les femmes jouent un rôle central dans le développement. Ce qui est moins connu, mais tout aussi important, est le rôle que des femmes qui ont pris conscience de leurs capacités peuvent jouer dans la transformation des conflits, discipline considérée traditionnellement comme une activité masculine.

L'initiative « Femmes, artisans de paix » a été inaugurée en 1991 dans le Centre de rencontres internationales de Caux, en Suisse, par Anna Abdallah Msekwa, dirigeante politique tanzanienne respectée qui chapeaute les organisations féminines de son pays.

Son but est d'encourager les femmes dans leur rôle d'artisan de paix à tous les niveaux de la société, en s'attaquant aux racines mêmes des conflits, grâce à une dynamique de transformation des cœurs, en commençant par soi-même.

Ces dernières années, ce programme a organisé de nombreux Cercles de paix : des rencontres en petit groupes où les femmes travaillent ensemble pour approfondir leur amitié et leur connaissance les unes des autres et étudier leurs possibilités de devenir créatrices de paix, à l'aide de méthodes spécialement conçues.

Un des buts de ces Cercles de paix est d'identifier les problèmes dans leur entourage qui pourraient déclencher des conflits et de les éviter en mettant en place des actions communes. Des sessions de formation pour animatrices permettent à de plus en plus de femmes d'organiser ces rencontres.

Durant les derniers mois, des Cercles de paix se sont déroulés partout dans le monde : en Australie, en République Démocratique du Congo (RDC), au Kenya, au Koweït, en Indonésie, en Malaisie, en Ouganda, en Afrique du Sud et au Royaume-Uni.

La deuxième guerre du Congo en RDC, qui a commencé en 1998, est la plus grande de l'histoire de l'Afrique et elle a causé la mort d'au moins 5.4 millions de personnes – plus que tous les autres conflits depuis la Seconde Guerre Mondiale.

Le viol a été et est toujours utilisé comme une arme. Plusieurs femmes déjà engagées pour l'autonomisation des jeunes et travaillant pour la justice et la paix ont participé au Cercle de paix qui s'est déroulé dans la capitale, Kinshasa. Ce Cercle faisait suite à un atelier de démonstration à l'intention des victimes de violences sexuelles et des représentants d'ONG locales à Lumbashi, dans l'est du pays, où des combats ont encore lieu.

Malgré des problèmes complexes et démesurés, les participantes ont montré beaucoup d'optimisme pour l'instauration de la paix en RDC et sur le rôle que peuvent jouer les femmes pour casser les spirales de vengeance et de haine. Une des participantes a décidé de produire une vidéo pour



mettre en lumière des projets concrets menés à bien par des Congolaises, pour ensuite la diffuser à la télévision nationale, dans l'espoir d'inspirer d'autres femmes à devenir artisan de paix. Elle a commencé avec des interviews des autres participantes.

La ville d'Eldoret, dans la vallée du Rift, au Kenya, a aussi vécu sa part de combats, notamment lors des violences postélectorales de 2008 qui ont vu s'affronter les tribus Kalenjin et Kikuyu. Plusieurs ateliers d'Artisan de paix se sont déroulés dans la région. En juin, une de ces rencontres a permis à 30 femmes des deux tribus de partager leurs histoires et de s'écouter les unes les autres. Une des femmes Kukuyu a raconté comment son fils avait été tué par des Kalenjins : « Ils lui ont donné cinq minutes pour faire ses prières, puis ils l'ont coupé en morceaux et ils ont brûlé son corps. Le pardon est très difficile, mais je leur ai pardonné ». Quand elle eut fini, une des femmes Kalenjin lui répondit : « Ton fils a dû faire partie de ceux qui ont été tués près de mon village. Des femmes Kalenjin qui ont assisté au massacre ont pleuré pendant trois jours à cause de sa mort... Je regrette tellement »

Elles ont aussi partagé des exemples de personnes qui se sont courageusement opposées aux violences commises par leur propre tribu. Les femmes ont commencé à prendre conscience de leur pouvoir individuel de changement. Une des participantes a rappelé : « Ce sont les femmes qui font la cuisine pour les hommes qui vont à la guerre. Nous pouvons refuser de cuisiner et ils n'iront plus se battre! ».

Donner à chacune le temps et l'espace pour raconter son histoire est un outil important des Cercles de paix. Au cours d'un Cercle de paix dans le sud de l'Australie, une femme blanche a raconté son enfance dans une petite ville. Les Aborigènes de la région surnommaient son père, officier de police, le « cochon » ; elle était donc le « cochonnet ». Un jour, des Aborigènes avaient fait le siège devant leur maison. Elle était terrifiée. Lors d'un exercice pendant un Cercle de paix, elle s'est retrouvée en train de rire aux éclats avec une autre participante, une jeune Aborigène. En racontant ensuite sa propre histoire, elle s'est rendue compte que pour la première fois, elle s'était sentie aussi proche des Aborigènes et cela l'avait aidée à surmonter sa peur.

# Brèves

## Nouveau Conseil International

Une nouvelle étape dans la gouvernance d'Initiatives et Changement International a vu le jour le 1er octobre 2010, avec la mise en place d'un nouveau Conseil international opérant au sein d'une structure de direction nouvellement créée.



De gauche à droite, Derrière : Chris Breitenberg, Edward Peters, Antoine Jaulmes, Andrew Lancaster, Lorne Braun, Shoufeng Hsu. Devant : Omnia Marzouk, Nombulêlo Khanyile, Fabiola Benavente, Hennie de Pous-de Jonge

Sa structure a été conçue pour être plus en phase avec les convictions de base du mouvement, c'est-à-dire la croyance que chaque individu peut transformer des situations en commençant par se changer lui-même. Cet engagement personnel, s'associant à celui d'autres personnes, doit aboutir à une vision commune du changement nécessaire et à la volonté de travailler en commun pour agir là où cela est le plus nécessaire.

Dans cette nouvelle structure, la gouvernance d'Initiatives et Changement International est entre les mains d'un Conseil international élu, composé de 9 à 11 membres choisis par une assemblée internationale qui se réunit pendant 2 à 3 jours chaque année. L'Assemblée internationale est composée de représentants de chacune des organisations membres d'Initiatives et Changement International; elle en est l'organe suprême. Pour plus d'informations : [www.iofc.org/organization](http://www.iofc.org/organization).

## Encourager le leadership des chefs de village

Grampari, l'initiative de développement durable et villageois animée dans le cadre d'Asia Plateau, le centre de rencontres indien d'Initiatives et Changement a célébré au mois de septembre dernier l'élection de 127 Gram Panchayat, villageois qui forment le

gouvernement local. Parmi eux, trente femmes ont été élues à des postes très divers.

Il s'agit avant tout de rendre les villageois eux-mêmes acteurs du changement afin qu'ils soient en mesure de témoigner des meilleures pratiques environnementales. Des cours de formation y sont organisés où les femmes sont partie prenantes et où les jeunes acquièrent des compétences pratiques.

Plusieurs chefs de village qui assistaient à la fête avaient participé à des sessions de formation à Grampari et ils ont dit combien leurs capacités de leadership avaient été accrues et combien elles avaient bénéficié à leur communauté. L'un d'entre

eux a réussi à obtenir la fermeture de trois boutiques de liqueur dans son village. Un autre a gagné l'estime d'opposants en prenant l'initiative de réparations de routes, de nettoyages de canalisations et en apportant son aide où elle pouvait être la plus utile.

## Quand religions et visions du monde se rencontrent

Rajmohan Gandhi, président d'Initiatives et Changement International, a été l'un des intervenants invités lors d'une conférence organisée par le Département fédéral suisse des Affaires étrangères le 14 Octobre.

La conférence, qui a duré toute la journée, a examiné le rôle des religions en tant que «systèmes de valeurs à travers lesquels nous percevons la réalité autour de nous», et ce que cela implique pour la promotion de la paix et de la résolution des conflits, tout en évitant des débats théologiques.

## Construire la confiance parmi la jeunesse multiculturelle de Crimée

«Sois le changement que tu veux voir dans la vie», les mots du Mahatma Gandhi sont devenus une sorte de mantra pour un groupe multiculturel de jeunes à Koktebel, en Crimée, au cours d'une formation de

8 jours organisée par le programme d'I&C « Fondations pour la liberté ».

La Crimée a été historiquement un carrefour de différentes cultures et civilisations, qui ont parfois conduit à des tensions. La formation a été le cadre d'un programme d'instauration de confiance entre les jeunes de différentes cultures de Crimée; organisée par le Club des jeunes leaders basé à Simferopol.

La formation a mené les participants au travers d'un processus de découverte et de développement personnels.

Chacun a examiné les valeurs fondamentales, la morale, les principes, la spiritualité et les idéaux qui peuvent unir les peuples, indépendamment de leur appartenance ethnique ou de leur foi. Un participant a ensuite dit: « Dans notre vie quotidienne nous n'avons pas le temps de réfléchir aux choses auxquelles nous avons réfléchi à Koktebel... Après la formation je me sentais très calme, équilibré et plein de force pour mettre en œuvre toutes les décisions que j'avais prise pendant la formation. »

## Calendrier

### Panchgani, Inde

1 novembre – 31 décembre  
Action for Life 5

### Caux, Suisse

26 décembre – 1er janvier  
Conférence d'hiver

### Melbourne, Australie

4-13 février  
Life Matters Course

### Nakuru, Kenya

8-13 février  
East Africa Youth Conference

**ACTUALITÉ MONDE** est publié tous les deux mois par I&C International. Les lecteurs sont autorisés à le dupliquer et à le diffuser. Pour plus d'informations et pour vous abonner [www.iofc.org](http://www.iofc.org)

**FRANCE** : 7 bis rue des Acacias 92130 Issy-les-Moulineaux. [info@ic-fr.org](mailto:info@ic-fr.org)

**SUISSE** : rue Varembe 1, 1211 Genève 20

**CANADA** : 195 avenue Gérald LaSalle, Québec H8P 2A2





le général John Sanderson durant son intervention au Forum de Caux pour la Sécurité Humaine, en juillet 2010. A droite, le chef de l'opposition parlementaire cambodgienne Rainsy Sam et sa femme, Saumura Tioulong, membre du parlement.

## BATISSEURS DE CONFIANCE

### De l'autorité morale et militaire

*Fort de quarante années d'expérience dans les forces armées australiennes, le général John Sanderson fait mentir les stéréotypes qui font des militaires d'austères hommes d'action. Portait par Susan Korah.*

L'ancien commandant en chef des forces armées australiennes est engagé de tout son être pour servir la cause de la paix et de la reconstruction sur la base de valeurs humanitaires ; restaurer la confiance entre personnes d'origines et d'opinions différentes ; aider les individus à développer leur potentiel de changement. Il est porteur de la vision d'un monde où la vérité, la justice et la responsabilité vis-à-vis de l'environnement sont les piliers d'un nouvel ordre social, politique et économique.

**«Le monde ne peut pas évoluer sans un changement venant du plus profond de chacun d'entre nous.»**

Le général a participé en juillet dernier à la troisième édition du Forum de Caux pour la sécurité humaine, qui s'est tenu dans le Centre de Rencontres internationales d'Initiatives et Changement à Caux, en Suisse. Ce forum rassemble des militants et des spécialistes qui étudient ensemble les causes profondes de l'insécurité humaine au travers du prisme du changement climatique, de la méfiance née des «mémoires blessées», et des concepts de bonne gouvernance et d'économie inclusive. Le fait marquant du Forum 2010 a été le lancement d'un «Appel de Caux», rédigé et adopté par les participants dans la perspective de résoudre les problèmes posés par la pau-

vreté, la sous-alimentation, le réchauffement climatique, la raréfaction des ressources naturelles, les guerres et les conflits. S'engageant à enclencher le processus de changement dans leurs propres vies, les signataires de l'appel visent à agir en partenariat avec d'autres groupes et organisations partageant les mêmes préoccupations et à puiser dans leurs propres croyances et cultures les composantes d'un monde meilleur pour les générations à venir.

«Tout ceci comporte une forte dimension spirituelle, affirme le général. Le monde ne saurait être transformé sans un changement venant du plus profond de chacun d'entre nous.» Il évoque la campagne menée au 19<sup>ème</sup> siècle pour l'abolition de la traite des noirs, «un exemple d'une réplique morale à un mouvement issu de la base. C'est là, ajoute-t-il, que je vois la force de l'Appel de Caux : il confie la vraie responsabilité aux individus.»

Chaque étape de sa carrière, comme militaire, puis comme civil au service de son pays porte la marque de son engagement en faveur des droits humains et de sa préoccupation pour l'environnement.

Ses années consacrées au rétablissement de la paix au Cambodge, au lendemain des Accords de Paris en 1991, sont le temps fort de sa carrière militaire. En 1970, le renversement du Prince Sihanouk, lors d'un coup d'Etat soutenu par les Etats-Unis, avait déclenché, l'intervention armée des Etats-Unis au Vietnam, une guerre civile



de cinq ans au Cambodge puis l'instauration du régime dévastateur des Khmers Rouges de Pol Pot, au cours duquel un quart de la population cambodgienne a péri lors de massacres ou du fait de la famine. L'invasion vietnamienne de 1978 devait abattre le régime de Pol Pot, mais engendrer d'autres conflits, qui ne cessèrent qu'en 1991.

Des négociations conduites par les Nations Unies durant cette même année ont rassemblé autour de la table toutes les parties du conflit, y compris les Khmers Rouges et ont rendu possible la création de l'APRONUC (Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge) conférant à l'ONU tous les pouvoirs au Cambodge durant 18 mois. L'APRONUC avait pour mandat le désarmement des parties en conflit, le rétablissement d'un État de droit où les droits fondamentaux seraient respectés, le règlement du problème des réfugiés et l'organisation d'élections libres. Les Accords de Paris exigeaient également que le Cambodge « prenne les mesures nécessaires pour faire en sorte que les pratiques et les politiques du passé ne se reproduisent plus jamais ».

## **« On ne crée pas d'autorité morale par la force des armes – cela ne s'est jamais fait, et cela ne se fera jamais. »**

Le général Sanderson a été nommé commandant en chef des seize mille hommes de la composante internationale militaire de l'APRONUC au lendemain de sa promotion au rang de général de Corps d'Armée.

Ce mandat correspondait exactement à la vision personnelle que Sanderson avait des droits humains comme ciment de toute réconciliation. « Cette opération au Cambodge a été la première opération des Nations Unies où les parties en conflit appartenaient toutes au même pays, reprend-il. Notre force de maintien de la paix se trouvait placée dans une position paradoxale : « les dirigeants cambodgiens ne partageaient pas tous nos idées sur les droits humains. Pourtant, il fallait travailler avec eux pour amener le pays à être membre à part entière des Nations Unies. »

Le visage du général s'illumine lorsqu'il parle du moment le plus riche de son tour de service au Cambodge : « Le jour des élections fut une expérience euphorisante ! Il y avait dix-huit partis politiques et quatre factions. Des menaces terribles avaient été proférées contre l'ONU et contre le peuple cambodgien. Pourtant la participation s'est élevée à 90% des inscrits. »

Lors de son intervention devant le Forum de Caux, un participant lui a demandé si, « étant donné que l'ONU était parvenue à coopérer avec les Khmers Rouges pour introduire dans le pays une ébauche de démocratie, ne serait-il pas possible que la coalition internationale engagée en Afghanistan coopère avec les Talibans et les autres parties prenantes au conflit, en vue de reconstruire la nation ? »

« Absolument, c'est ce à quoi il faudrait viser, a répondu le général. On ne crée pas d'autorité morale par la force des armes – cela ne s'est jamais fait, et cela ne se fera jamais. »

En 1993, au terme de son mandat avec les Nations Unies, Sanderson est rentré en Australie où il a été jusqu'à sa retraite en 1998 Commandant en chef de l'Armée de terre et Chef d'état-major général interarmes. Intrônisé en 2000 gouverneur de l'Australie occidentale, il est ensuite nommé conseiller spécial pour les affaires indigènes. La souffrance des aborigènes australiens le touche profondément. En février 2008, le premier ministre Kevin Rudd a présenté les excuses officielles du gouvernement australien aux aborigènes pour la politique d'enlèvement d'enfants envoyés par force dans des institutions blanches. Quelques mois plus tard, Sanderson a abordé la question de l'annihilation de la population et de la culture aborigène dans une conférence à l'Université d'Australie occidentale : « L'Australie a son propre holocauste, infligé par les colons blancs, et qui laisse des marques indélébiles dans le paysage de notre continent. Ce n'est que récemment que certains d'entre nous ont reconnu que ce problème non résolu vidait de son contenu l'âme de notre pays et affaiblissait notre autorité morale vis-à-vis du reste du monde. »

Il voit le besoin d'un nouveau paradigme, loin des politiques d'assimilation, où le respect et la célébration de la culture indigène seraient des valeurs essentielles. « La culture aborigène, qui est intrinsèquement liée au paysage australien, doit être une composante de notre avenir. Ils sont les gardiens de la terre australienne depuis soixante mille ans. Nous devrions tous nous rendre compte que notre sécurité dépend de la terre. »

Pour faire avancer l'idée d'un partenariat avec les indigènes et pour qu'ils soient inclus dans les projets de développement du pays, il a mis sur pied avec Patrick Dodson, un dirigeant aborigène, des « conversations stratégiques » entre dirigeants nationaux et représentants de toutes les cultures. Ils espèrent ainsi pouvoir inspirer les actions du gouvernement et de la société civile pour mettre un terme à l'annihilation de la culture indigène.

« Construire la confiance. Voilà ce qu'il faut faire. Car je vois dans les yeux des jeunes aborigènes la honte et le désespoir. Ils sont aliénés et déconnectés. »

Comme au Cambodge, il croit fortement que la seule solution consiste à responsabiliser les gens de façon à ce qu'ils se reconstruisent. « C'est eux qui pourront résoudre leurs problèmes. Je ne fais que remettre le pouvoir entre leurs mains. »



Au musée de Siem Reap, une relique de la guerre civile cambodgienne.